

**Revue de Droit Pénal  
et de Criminologie n° 9-10**

**Tiré à part**

Sécurité et violence dans les stades de football

**par M. Comeron**

## SECURITE ET VIOLENCE DANS LES STADES DE FOOTBALL

### INTRODUCTION

La recherche que nous rapportons ici est centrée sur les problèmes de sécurité et de violence posés par les supporters de football, traditionnellement repris sous l'appellation de *hooliganisme*.

En Belgique, depuis 1985<sup>1</sup>, d'importantes mesures de sécurité ont été mises en place afin de limiter les effets du phénomène. Parallèlement, des projets de prévention se sont développés dans les clubs comportant des supporters dits «à risques» (projets *Fan Coaching* au Royal Standard Club de Liège, R. Antwerp F.C. et au K.A.A. Gent)<sup>2</sup>.

Historiquement, le hooliganisme a subi une évolution considérable. A l'origine (début du 20<sup>e</sup> siècle), les comportements violents des spectateurs présentaient un aspect *spontané*. Les incidents trouvaient leur source dans des stimulations critiques émanant de la pelouse de jeu, ainsi que dans le folklore de *rivalité* induit par la compétition. Cette violence de nature spontanée est liée au développement du football et à sa mise en spectacle, elle se révèle universelle. Elle s'est avérée plus exacerbée dans les îles britanniques<sup>3</sup> où elle déboucha sur une violence de forme organisée et de type *préméditée* aux environs des années 60. Celle-ci fut aussi importée et se diffusa sur le continent, par l'intermédiaire des compétitions européennes et de la médiatisation croissante du phénomène dans les années 70. Diverses explications scientifiques sont avancées : l'agression ritualisée (MARSH et al., 1978), la déstructuration de la classe ouvrière (TAYLOR, 1971 et 1982; CLARKE, 1978), la vulnérabilité sociale (WALGRAVE et VAN LIMBERGEN, 1988), etc.

En Belgique, la violence préméditée est le propre des «*sides*»<sup>4</sup>. Ces groupes de jeunes constituent le noyau dur des supporters d'un club. Ils se

- (1) Année du drame du Heysel qui provoqua une prise de conscience collective et une responsabilisation politique dans le domaine.
- (2) L'action *Fan Coaching* à Liège est réalisée par le Service de Criminologie de l'Université de Liège. Elle bénéficie d'impulsions de la Fondation Roi Baudouin, du Ministère de l'Intérieur et de la Communauté française de Belgique ainsi que du support logistique de la Ville de Liège et du R. Standard C. de Liège.
- (3) Le football, dans sa forme actuelle, est né en Angleterre au 19<sup>e</sup> siècle, d'où il fut importé et diffusé sur le continent.
- (4) Le X-side de l'Antwerp, le O-side d'Anderlecht, le East-side de Bruges se sont baptisés du nom de leur tribune (bloc X du stade anversois, etc.). Le Hell-side du Standard de Liège s'est dénommé de la sorte en raison de la légendaire réputation caractérisant le stade du Standard dans les milieux footballistiques (l'«Enfer de Sclessin»).

caractérisent par des comportements extrémistes au niveau du soutien de l'équipe et par des violences régulières à l'occasion des matchs de football.

## POPULATION, TERRAIN ET METHODOLOGIE

L'investigation scientifique que nous avons menée a porté sur les supporters du Standard de Liège durant la saison 89-90. Depuis une dizaine d'années, un noyau dur de supporters, nommés «Heil-side», est source d'incidents réguliers, ainsi que d'insécurité permanente lors des rencontres disputées par le club à domicile et en déplacement. Ce groupe, à définition hooligan, constitue l'objet principal de notre recherche.

Le terrain d'étude privilégié concerne les stades et leur environnement physique (bistrot de supporters, gares, etc.).

Le choix méthodologique s'est orienté vers une triple démarche. D'abord, une *observation participante* fut menée au sein des supporters, elle porte sur un total de 30 matchs (championnat national, coupe d'Europe, coupe du Monde). Elle consistait à accompagner les supporters le jour des matchs de compétition<sup>5</sup>, ainsi qu'à partager des tranches de vie quotidienne avec les «siders». Ensuite, des *interviews semi-directives* (sur base d'un questionnaire semi-structuré) furent réalisées auprès de 29 supporters, ainsi qu'un nombre très élevé d'interviews libres. Les interviews se déroulaient au stade, au bistrot ou au domicile de certains supporters. Enfin, l'*exploitation de documents* qui concerne des documents personnels des «siders» (photos, lettres, vidéos, journal de vie du meneur du side, «press-books», «fanzines»<sup>6</sup>, etc.), des documents diffusés par les médias (articles de presse, émissions T.V., ...), etc.

Nous avons recoupé et complété les données issues de notre investigation par des entretiens (semi-directifs) avec 18 *personnes-ressources*, c'est-à-dire spécialisées ou concernées par le problème de la sécurité ou de la violence dans les stades de football (responsables sécurité des clubs et de l'Union belge, responsables des forces de l'ordre, responsables fédéraux, entraîneurs, journalistes, etc.).

(5) Par exemple, lors des déplacements, nous subissons les fouilles systématiques et l'encadrement policier au même titre que les membres du groupe, nous prenons place dans leur tribune en nous mélangeant à eux, nous nous positionnons stratégiquement sur les lieux d'incidents (soit au cœur de celui-ci, soit en prenant un recul d'observation considérable), etc.

(6) Magazine, réalisé par et pour les fans, qui contient des commentaires sur les matchs, les incidents, la vie des supporters, etc.

Cette recherche s'inscrit dans une démarche de type qualitatif. Elle s'insère dans la *catégorie* des travaux descriptifs, en présentant des aspects analytiques.

## HYPOTHESE DE TRAVAIL

Une analyse préalable (entretiens exploratoires et documentation scientifique) nous a permis de sélectionner quatre facteurs de risques principaux concernant l'insécurité dans les stades: l'alcool, la non-ségrégation des supporters, les incidents de jeu et l'infrastructure. Ces facteurs s'avèrent systématiquement liés aux incidents se déroulant durant les matchs de football. Les responsables nationaux et les organisateurs ont adopté des mesures de sécurité afin de limiter l'incidence de ces facteurs. La démarche globale de la recherche visera d'abord à évaluer l'*adéquation entre les facteurs de risques et les mesures de sécurité mises en place dans le cadre de la compétition de football*.

Ensuite, nous présenterons une *analyse du side* (groupe «à risque» caractérisé par des actions de type hooligan): à travers l'étude des mécanismes de constitution, d'évolution et de fonctionnement du side; ainsi qu'à partir de son identification, de la définition de sa structure, de sa dynamique et de la motivation de ses membres.

## I. INSECURITE DANS LES STADES

### I. Description et segmentation du public en niveaux de risques

Les spectateurs se différencient par leur disposition à créer des incidents prenant leur origine dans des comportements violents (agression physique, vandalisme), ceux-ci étant à même de provoquer des blessures physiques directes ou indirectes (par le biais d'un mouvement de foule). Les observations permettent de distinguer différents groupes, auxquels sont liés des niveaux de risques particuliers quant au développement de ce type de comportements.

#### a. Les supporters classiques

La majeure partie de ces supporters se caractérisent par de l'exubérance gestuelle, ainsi qu'à certains moments par de la grossièreté verbale à l'encontre des joueurs, de l'arbitre ou des supporters adverses; mais ils gardent un contrôle suffisant par rapport au passage à l'acte. Cependant, ils contribuent à créer le climat d'excitation propice à des déferlements de violence.

Malgré tout, il arrive qu'une fraction des supporters classiques développe des actions de violence physique et matérielle, souvent dans un contexte particulier (intensité et enjeu sportif élevés du match, tradition de rivalité aiguë entre spectateurs).

### b. Le kop<sup>7</sup>

Il regroupe les supporters les plus inconditionnels et les plus fervents du club. Ils se caractérisent par le port exhaustif des attributs classiques du supporter (écharpes, casquettes aux couleurs du club, etc.). Le kop crée l'ambiance lors des matchs par des chants, des encouragements puissants et continus.

Par l'intensité de son attachement à l'équipe et par la virulence avec laquelle il en fait la démonstration, il constitue un groupe à risque. La plupart des individus le composant se caractérisent par une attitude peu nuancée vis-à-vis du spectacle footballistique. La lecture du match se situe au premier degré et la prise de recul est inexistante; ils font preuve d'un manichéisme élevé de l'événement footballistique. Cet état de fait est à relier à leur attachement profond au club; ils s'identifient totalement à leur équipe favorite.

La violence est étroitement liée au contexte électrisé de certains matchs. Elle peut devenir une règle d'action lors de rencontres spécifiques auxquelles est liée une tradition de violence et de rivalité sportive (le derby liégeois, Anderlecht, Bruges, ...). A l'occasion de ces rencontres, certains membres du kop se solidarisent aux actions du side, certains passant directement à l'acte en profitant de la structure de violence instaurée par le side.

### c. Le side

Il est incontestablement «le» groupe à risque, par son mode de fonctionnement et par ses règles d'action. Ceux-ci caractérisent les comportements de type hooligan. Au niveau de la sécurité, le side constitue une menace potentielle et permanente.

A l'occasion des matchs dits «normaux», il est facilement contrôlable; mais lors des matchs à enjeux sportifs élevés, le groupe est à même de présenter des comportements de vandalisme et d'agression physique. Lors

(7) Terme venant d'un nom de bataille: «Spion Kop» où les troupes britanniques furent battues par les Boers, malgré le combat héroïque d'un régiment de Liverpool. On usa de ce terme hollandais, pour désigner les supporters les plus dévoués du club. Historiquement, il fut introduit en Belgique en 1964 lors d'une rencontre de coupe européenne. Les supporters anglais, «The Kop of Liverpool», portaient les couleurs de leur favori, soutenaient leur équipe par des chants improvisés et créaient des mouvements de vague impressionnants. Cette ambiance magique jeta les bases de nos premiers kops belges.

des rencontres les opposant à un side rival, le groupe apparaît comme très difficilement maîtrisable à cause de l'importance de son effectif en ces occasions et sa détermination à créer un affrontement de groupe contre le side adverse.

Les incidents développés dans ce cadre débouchent souvent sur d'importants dégâts matériels. Des armes (battes de base-ball, sprays lacrymogènes, cocktails molotovs, etc.) sont parfois utilisées dans les bagarres entre supporters. D'une manière générale, les sides s'orientent vers des affrontements de grande envergure mettant en présence des centaines de participants. Nous avons observé un glissement vers des actions impliquant des groupes de petits effectifs qui comportent des individus habiles à se battre (en quelque sorte, une forme de «commando»). Ce qui leur permet d'éviter les dispositifs policiers rendant difficiles les actions de masse. Dans le même ordre d'idées, le side se déplace à des matchs ne concernant pas son club, mais où un side rival est présent. Dans ce type d'action, il bénéficie de l'effet de surprise.

En résumé, le side radicalise les comportements de nature violente et il les concentre dans leur mise en œuvre par une relative organisation et planification. Cependant, il ne possède pas le monopole de la violence, celle-ci présente aussi un caractère de prévisibilité pour le kop et certains supporters classiques. La différence se situe essentiellement au niveau de l'intensité et de la régularité des incidents, ceux-ci atteignant des proportions critiques dans le cas des sides.

## 2. Description et influence des facteurs de risques

### a. L'alcool

La consommation élevée de bière constitue un élément inhérent à la culture dite populaire du football. Chez beaucoup de supporters, cela représente une véritable norme comportementale qui est directement liée au spectacle footballistique et qui apparaît comme une source de valorisation importante. En effet, la masculinité se pose comme une valeur cruciale chez nombre de supporters et la consommation d'alcool en grande quantité comme un indicateur de virilité.

De par ses effets comportementaux: abaissement des inhibitions et des fonctions de contrôle auxquelles est liée la libération des pulsions agressives (ces éléments facilitant le passage à l'acte), l'alcool intervient comme un facteur potentiellement générateur d'insécurité dans la situation d'une rencontre de football.

Les observations mettent en évidence que l'alcool peut se révéler source d'incidents, entre des supporters classiques et le kop. Entre supporters en état d'ébriété, l'escalade verbale est très rapide et l'agression physique que suit le plus souvent. En comparaison, les supporters sobres contrôlent

leurs querelles avec facilité, les disputes étant très ritualisées et se déroulant sur un mode verbal, elles n'aboutissent à des rixes réelles que lors de cas extrêmes.

En ce qui concerne les siders, nous observons plutôt une baisse des inhibitions liées à la peur du combat. La plupart des siders consomment une quantité d'alcool dite adéquate, c'est-à-dire une quantité suffisante pour supprimer les craintes ou les retenues de l'individu face à la rixe mais insuffisante pour lui faire perdre ses capacités et son habileté de combattant.

Chez eux viennent se greffer les drogues dont l'adjonction à l'alcool apporte un effet excitateur, bienvenu dans les combats. C'est ainsi qu'avant une confrontation de grande envergure, beaucoup de siders sont sous l'effet de l'alcool ou de drogues. Malgré tout, certains siders ne boivent jamais lors de ce type de rencontres de façon à conserver toute leur lucidité et leur tonus.

D'une manière générale, les siders consomment de l'alcool dans une perspective instrumentale, c'est-à-dire de façon à combler certaines faiblesses personnelles et ainsi de permettre un combat plus efficace dans les affrontements de groupes.

*En résumé*, le «facteur alcool» peut jouer un rôle déclencheur dans les incidents impliquant les supporters classiques et le kop. En ce qui concerne le side, ce facteur joue plutôt un rôle aggravant au niveau de l'intensité de l'incident, surtout lorsque la détermination pour l'affrontement est forte et que l'affrontement à venir est inéluctable. Pour les premiers, les comportements violents apparaissent comme une conséquence de l'alcool, tandis que pour les seconds, d'une certaine manière, la prise d'alcool est la conséquence de leur comportement anticipativement violent.

#### **b. Les incidents de jeu**

Les spectateurs se montrent très réceptifs aux stimulations émanant de l'aire de jeu. Elles se différencient selon deux catégories. D'abord, les stimulations dites neutres : un but, une occasion de but, un résultat favorable, etc.; elles déclenchent des réactions d'exubérance euphorique. Ensuite, les stimulations dites critiques : fautes volontaires, erreurs d'arbitrage, résultat défavorable, etc.; par la frustration qu'elles induisent, elles tendent à produire des comportements agressifs. Pour la plupart des supporters, la violence fait partie intégrante du jeu et il existe une attente réelle par rapport à une virilité exacerbée des sportifs.

Les supporters classiques conservent une perception relativement nuancée du match. Ils réagissent aux stimulations neutres par de l'enthousiasme, de l'excitation verbale ou gestuelle mais toujours dans une perspective euphorique. Par rapport aux stimulations critiques, ils réagissent.

sent avant tout par de l'agressivité verbale. C'est à ces occasions que, suite à une escalade d'insultes, des conflits physiques peuvent impliquer des spectateurs, ceux-ci transposant les rivalités de la pelouse à leur niveau et en venant aux mains.

Le kop marque un niveau d'enthousiasme et d'agressivité plus élevé, le niveau de réactivité est relevé de plusieurs crans. Les réactions consécutives à des frustrations sont exacerbées. Le kop est «en phase» avec le match, la syntonie par rapport au jeu est totale. La dynamique de l'incident est identique au cas précédent.

Le side, quant à lui, se montre peu concerné par le jeu lors des matchs à enjeux sportifs limités. Leur attitude est caractérisée par de l'apathie et de la nonchalance. Ils ne réagissent qu'aux buts et partiellement aux incidents critiques. La syntonie avec le match évoluera avec la durée et l'intérêt de celui-ci. Mis à part lors des rencontres passionnantes, au résultat incertain, leur conduite globale est la discussion en sous-groupe, l'attention au jeu étant fortuite. Ils privilégient le climat relationnel au sein de la tribune. Lors des matchs à enjeux sportifs élevés, la syntonie est complète dès le début de la rencontre. Avant celle-ci, le side scande des slogans ou des chants (en anglais). Il provoque des mouvements de vague (chaque spectateur pousse celui le devant et dévale les gradins en courant), des 'pogos' (chaque individu saute sur place en agitant les bras et en bousculant son voisin). Lors de ces rencontres, les siders créent une ambiance chaude et exubérante au sein de leur tribune, afin de développer un climat de fête. Les incidents de terrain servent de stimulateurs à leur excitation. Lors d'un but, ils se jettent sur les grillages, les escaladent et les secouent à tout rompre en hurlant, ainsi qu'en présentant une gestuelle de domination victorieuse. En réponse aux stimulations critiques, ils font de même, mais la gestuelle est agressive et les insultes fusent, les comportements deviennent rageurs et parfois destructeurs. Chaque stimulation émanant de la pelouse, aussi minime soit-elle, est rentabilisée afin de déclencher un climat d'excitation de groupe.

A l'occasion des rencontres face à des clubs possédant un side, ces comportements apparaissent comme un échauffement préparatoire à l'affrontement. La gestuelle et les chants sont tournés vers le side adverse ('O-side where are you', 'X-side run away', 'East-side we hate and fuck you', etc.). A la fin du match, ils sont au sommet de l'excitation et le combat vient en prolongement de celle-ci.

*En résumé*, un match émaillé d'incidents provoque une tension et une excitation exacerbée chez l'ensemble des supporters. Les stimulations critiques sont le plus à même d'engendrer des comportements de violence physique ou de destruction. Lors d'un match à risque opposant deux sides, ce type de stimulation constituera un facteur aggravant dans le déroulement des incidents d'après-match. Mais ils ne servent pas de déclencheur, car la seule présence physique du side adverse suffit à provoquer l'incident.

### c. Le côtoïement des supporters rivaux

La mise en contact directe des supporters rivaux constitue une source potentielle d'incidents : par les possibilités d'interactions verbales et physiques présentées, ainsi qu'en raison du puissant processus identificateur liant les supporters à leur équipe et l'antagonisme ressenti envers l'adversaire (ces effets étant induits par le processus de compétition). La non-ségrégation des supporters constitue un terrain générateur de disputes, de conflits verbaux et d'agressions physiques.

Le contact physique entre sides rivaux provoque automatiquement une agression. Les actions du side sont organisées et planifiées en conséquence.

### d. L'infrastructure

L'exiguïté des stades et les voies d'évacuation apparaissent comme des éléments sensibles. Les tribunes debout (malgré la nouvelle réglementation) accueillent souvent une affluence excessive par rapport à leur capacité, ce qui crée une promiscuité physique, source d'inconfort et de tensions.

### e. Interaction des facteurs de risques

Par souci de clarté, nous avons séparé les différents facteurs de risques. Dans la réalité, ils interagissent et s'interstimulent sans cesse dans la genèse d'une situation d'insécurité. Les incidents sont inévitables, lorsque sont simultanément présents : une consommation élevée d'alcool, un match émaillé de stimulations critiques et le côtoïement des supporters rivaux. Une infrastructure défectueuse fragilisera les mesures organisationnelles de sécurité et aggravera les conséquences de l'incident.

La présence conjointe des facteurs de risques abaisse le seuil critique d'insécurité et augmente l'intensité des incidents.

### 3. Adéquation des mesures de sécurité

#### A. Aspect répressif

##### 1. Mesures générales

###### 1.1. Déploiement des forces de police et mise en place d'une structure d'intervention

Le système se révèle globalement efficace. Cependant, malgré l'augmentation constante des effectifs et du matériel logistique, il comporte des

faibles et les violences directes entre sides ne sont pas rares, les affrontements de grande envergure se déplaçant à l'extérieur des stades. Mais, surtout, le système se révèle disproportionné par rapport à l'ensemble du public dont la majorité ne présente pas de risques permanents.

Plus crucialement, le système s'avère inadapté avec les nouvelles stratégies développées par les sides : l'action surprise et les 'commandos'. Ces derniers contournent les dispositifs policiers et mènent des actions très rapides et très intenses. Il apparaît difficile de maîtriser ce type d'action par un raffinement des mesures répressives actuelles. La mise en place de structures préventives s'avère indispensable en regard de cette évolution.

##### 1.2. Les trains spéciaux (réservés aux 'siders')

Ils permettent un contrôle physique et spatio-temporel du side. Ce qui facilite la mise en place d'un dispositif de sécurité adapté. En l'absence des trains spéciaux, les sides se déplacent en voitures ou en cars, ce qui les rend incontrôlables par les forces de l'ordre. Cependant, ces trains simplifient l'organisation du side en assurant son regroupement. De même, ils lui apportent un prestige indéniable qui accentue l'attrait vers le groupe, ce qui facilite le recrutement ainsi que l'accrochage au sein du side.

##### 1.3. L'interdiction d'entrée

Si l'on fait abstraction de l'indiscutable problème moral (et juridique) qu'elle pose, cette mesure peut avoir un effet dissuasif ponctuel empêchant les incidents dans un stade bien précis. Cependant, les expériences tentées démontrent que le système induit un durcissement des actions du side en déplacement. De plus, certains sides orientent leurs agissements vers une délinquance de nature urbaine.

#### 2. Mesures spécifiques

##### 2.1. Interdiction de l'alcool

Le contrôle de la consommation d'alcool se révèle difficile à gérer. En effet, les supporters emportent des bouteilles en fraude ou boivent en plus grande quantité avant de se rendre au match, ce qui rend l'interdiction sans effet.

L'alcool constituant un facteur de risque qui interagit dangereusement avec les autres facteurs d'insécurité, la gestion de ses effets doit se situer dans une maîtrise efficace des facteurs connexes, parallèlement à l'accentuation des mesures préventives visant les supporters.

##### 2.2. La ségrégation des supporters

Les spectateurs sont séparés par club d'appartenance et regroupés dans des tribunes distinctes. Les sides, quant à eux, sont placés en situation de

face à face, de manière à instaurer une distance physique maximale entre les deux groupes. A un niveau ponctuel, cette mesure s'avère d'une efficacité certaine, car elle évite les affrontements consécutifs à un contact physique direct. Cependant, elle renforce les sentiments de différenciation, d'appartenance et d'identification des supporters. Elle accentue les antagonismes en regroupant des spectateurs qui se revendiquent d'un club et en empêchant toute communication et échange entre les deux groupes. Corollairement, la séparation entraîne une mise en situation d'opposition.

Sur le parcours séparant la gare du stade, les sides visiteurs sont escortés par des cordons de gendarmes et des véhicules d'intervention. Cet encadrement a pour but de contrôler et limiter les mouvements du side, ainsi que de le protéger contre les attaques du side local. Cette escorte apparaît indispensable, mais son importance (en effectif et matériel) confère un prestige certain au side, ce qui valorise fortement les sides. D'autre part, le système est contourné par les «commandos». Heureusement, ceux-ci sont sujets à une auto-régulation qui limite la multiplication de ce type d'action. En effet, les risques encourus par ces petits groupes sont réels (les participants se trouvant en infériorité manifeste en cas d'affrontement avec le side rival).

## B. Aspect préventif

### 1. Mesures générales

#### 1.1. Les «spotters»

Ces policiers en civil accompagnent le side durant les matchs de compétition. Ils créent une interaction personnalisée. Ils sont connus par l'ensemble du groupe et connaissent individuellement chaque membre du noyau dur, la richesse du contact étant facilitée par leurs affinités avec le domaine footballistique. Ils assurent une mission de renseignements et n'interviennent jamais dans les actions de répression directe.

Leur apport apparaît comme un complément idéal des mesures répressives classiques. D'abord, par les contacts établis sur le terrain, ils apportent des informations essentielles, et dans la gestion, et dans la compréhension des comportements du side. Ensuite, ils créent un canal de communications privilégié entre le side et l'environnement extérieur.

#### 1.2. Le «fan coaching»

Cette action vise à resocialiser les hooligans en les revalorisant d'un point de vue personnel et socio-économique. L'objectif plus spécifique est d'éviter le dérapage des jeunes membres du side vers un mode de vie délinquant irréversible.

Les composantes de l'intervention sont la mise sur pied d'activités régulières (football, soupers, sport aventure, etc.), une assistance sociale

individuelle, ainsi qu'un encadrement permanent assuré par des coaches. Le projet implique aussi la mise à disposition d'un local de rencontre sur le site du stade, ainsi que l'intéressement des sides à la vie du club (travaux au stade, rencontres avec les joueurs et entraîneurs, etc.).

Au niveau social, le projet présente un intérêt particulier dans la mesure où une institution établie (le football) apporte un point de jonction unique avec des milieux défavorisés ou marginaux. Le football crée une zone d'interaction privilégiée avec des individus présentant des comportements déviant ou délinquants permanents.

Au niveau individuel, cette démarche permet une alternative par rapport à la structure criminogène du side. D'un point de vue pragmatique se pose l'importance de généraliser cette action préventive à tous les clubs à risques. En effet, si, à un niveau local, le fan coaching atteint tous ses objectifs, le side se verra inévitablement confronté à d'autres noyaux durs présentant les comportements de violence préméditée habituels. Ce qui entraînera de nouveau une contre-réaction du side vers une structure parallèle optant pour une violence de groupe.

### 2. Mesures spécifiques

#### 2.1. L'infrastructure

La généralisation des places assises représente la solution préconisée par les responsables pour endiguer la violence dans les stades. Les arguments invoqués se basent sur l'idée implicite que les individus gardent un meilleur contrôle comportemental en position assise : les rarissimes interventions des forces de l'ordre dans ces tribunes en attestent.

Il est exact que le public des tribunes assises présente une maîtrise élevée des excès comportementaux : ceux-ci se limitent à de l'agressivité verbale et gestuelle. Mais en raison de la moyenne d'âge (plus élevée que dans les tribunes debout) et de la situation sociale de ces spectateurs (idem), il est autorisé de supposer qu'ils présentent un contrôle comportemental adapté à la vie sociale courante. Souvent, les spectateurs choisissent ces tribunes en raison du calme et du confort les caractérisant, ce qui indique qu'a priori ils s'orientent vers une sphère de tranquillité. Il est donc nécessaire de relativiser le nombre effectivement faible d'incidents prenant place dans les tribunes assises.

Elles jouent un rôle réellement déterminant dans la sécurité, au niveau du respect du rapport entre la capacité physique des tribunes et la présence effective des spectateurs. En effet, aux grandes occasions, les tribunes debout peuvent ressembler à des parcs à bestiaux : tous les spectateurs sont compressés, le moindre espace disponible est utilisé pour caser des supporters. Les places assises étant numérotées et correspondant à un billet unique, les organisateurs sont dans l'impossibilité de vendre des tickets en surnombre.

## 2.2. Le fair-play

Cette action consiste en une campagne à large diffusion médiatique valorisant l'esprit fair-play lors des manifestations sportives. Il apparaît qu'elles touchent essentiellement les spectateurs ne présentant pas de risques a priori et convaincus de la nécessité d'une attitude correcte à l'occasion des matchs. Les supporters développant des comportements violents avec une certaine régularité ne se montrent pas réceptifs à ce type de démarche. Cependant, elle pourrait apporter un certain impact sur la masse flottante des supporters classiques qui sont violents d'une façon ponctuelle.

### Conclusion

Le spectacle de la compétition footballistique constitue une situation porteuse d'insécurité en raison de l'influence interactive des facteurs de risques décrits. Des mesures de type répressif sont en adéquation dans leur principe. Cependant, sur le terrain, elles se révèlent souvent prises en défaut et sont disproportionnées par rapport à l'ensemble des spectateurs. De plus, la constante adaptation des sides à ces mesures les rend inefficaces et relève le seuil des difficultés. Il est utile de souligner qu'une exacerbation des mesures répressives dans leur coercition provoque un déplacement et un durcissement des incidents.

C'est pourquoi, en parallèle, il est crucial de mettre en place des actions de *prévention*. Les «spotters» et le «fan coaching» apparaissent comme, tandis que les résultats du travail en profondeur du second doivent être considérés à longue échéance.

## II. ANALYSE DU SIDE

### 1. Historique et évolution du side

Dans les années 70, un kop fut créé au Standard de Liège suite à des rencontres de coupe européenne contre des équipes britanniques. Le but recherché était de donner une image puissante du club au sein des tribunes, de manière à faire bonne mesure face aux supporters adverses. Ce groupe rassemblait les supporters les plus turbulents, d'âges et d'origines sociales diverses. Ces supporters ne manifestaient pas ouvertement des intentions de violence préméditée, mais ils faisaient preuve d'un fanatisme contrastant par rapport à la masse des spectateurs.

Vers 1975, on assista à l'éclosion d'un esprit de contestation aigu vis-à-vis des décisions arbitrales et des fautes de jeu de l'adversaire : les jets de bouteilles, de canettes et de pétards sur le terrain devenaient réguliers. Au sein du groupe apparut alors une opposition entre les «fanatiques calmes» et les «fanatiques durs». Ces derniers étaient des jeunes inspirés

par le modèle anglais. En 1980, ils se dissocierent du kop (qui se situe dans la tribune latérale) pour occuper le pourtour du stade (à l'instar de leurs homologues britanniques prenant place dans les «ends»).

A partir de 1983, le Hell-side rassemble une vingtaine de jeunes adolescents. Le style «skinhead» est de rigueur, toujours à l'image des hooligans anglais. Le groupe se développera, d'une part, par *mimétisme* vis-à-vis des sides existant déjà (au sein de clubs que le Standard rencontre régulièrement lors des matchs à grands enjeux sportifs : Anderlecht, Bruges et Antwerp). D'autre part, en *réaction* à la violence de ces sides déjà bien structurés.

Il apparaît que le side a atteint sa configuration actuelle suite à une double évolution; d'abord, à travers une meilleure redéfinition de sa logique de fonctionnement : cohésion et détermination plus forte du groupe, organisation indépendante des autres supporters, déplacements massifs, etc.; ensuite, par une opérationnalisation adéquate de ses objectifs d'action : bagarres victorieuses, incidents répercutés dans la presse, etc. La structuration du groupe s'est développée avec le durcissement de ses actions. L'efficacité de celles-ci et l'écho accordé par les médias accélèrent le processus de recrutement.

### 2. Identification

Un sondage réalisé auprès de 63 sides pris au hasard (sur les 150 composant le groupe à l'occasion d'un déplacement) apporte les résultats suivants : 41% d'étudiants (dans le secondaire), 25% de travailleurs (19% d'ouvriers et 6% d'employés), 21% de chômeurs, 5% de sans-revenus, 5% de militaires et 3% de divers (indépendants, handicapés). Le recoupement avec notre analyse qualitative fait apparaître que les chômeurs et les sans-revenus composent le sous-groupe des plus virulents lors des incidents, ce qui n'empêche pas que des individus possédant une insertion professionnelle positive en fassent partie.

Les sides habitent pour la plupart dans la périphérie liégeoise, aucune zone ne ressort spécifiquement. Ce qui indique qu'il ne s'agit pas d'une bande urbaine spécifique, mais le lieu d'un rassemblement d'individus venant d'horizons différents autour d'un centre d'intérêt commun : le side.

L'âge se distribue entre 14 et 26 ans, la moyenne est de 20 ans, deux modes apparaissent à 18 et 22 ans. L'appartenance au club va de quelques mois à 18 ans, la durée moyenne est de 7 ans. L'adhésion au side s'étale de quelques mois à 12 ans, la moyenne est de 3,5 ans. Il apparaît que 43% des individus ont entamé leur carrière de supporter directement dans le side. Ce qui tend à démontrer l'attrance suscitée par le groupe auprès de certains jeunes, par son prestige et par la structure de violence qu'il offre.



### 3. Structure et description du side

#### a. Les meneurs

Au sein du side émergent des meneurs âgés d'une vingtaine d'années. Ils assurent la gestion des activités du groupe : à un niveau local et ponctuel, en décidant des actions, des attitudes à adopter lors de matchs spécifiques ; à un niveau plus général, en décidant des stratégies globales (collaboration avec les «spotters», ouverture au «fan coaching», etc.).

Ils garantissent au groupe une adaptation permanente avec l'environnement extérieur, tout en lui permettant d'opérationnaliser ses aspirations. En effet, ils assurent au groupe un fonctionnement à long terme, d'abord en évitant et limitant les actions extrêmes et radicales qui entraîneraient une destruction inévitable du groupe ; ensuite, en ouvrant le groupe à l'extérieur, à des fins de facilité de fonctionnement, de nécessité évolutive et de publicité. Tout en perpétuant des actions de violence ponctuelles et régulières dont l'essence est la source de cohésion du groupe. En l'absence de ce type d'action, le groupe perd son image de marque et les leaders leur crédibilité.

Les bénéficiaires secondaires retirés de leur rôle sont importants : ils sont l'objet d'un prestige important au sein du groupe, celui-ci les valorisant énormément ; de même, la gestion d'un groupe pouvant comporter plusieurs centaines d'individus leur confère des responsabilités et un pouvoir indéniables. En quelque sorte, ils transposent la structure sociale conforme au sein d'un groupe où ils assument un rôle de cadre.

#### b. Le noyau dur

Ce sous-groupe est constitué d'une cinquantaine de personnes. Il comprend les fidèles qui sont présents à tous les matchs, que des incidents soient prévisibles ou pas. Majoritairement, ces individus sont pourvus d'une ancienneté d'environ trois ans au sein du side et sont âgés d'une vingtaine d'années.

Une fraction de ceux-ci (les «desperados») se fréquentent intensément durant la semaine et pratiquent le compagnonnage. Pour la plupart, ils sont sans emploi ou ouvriers non qualifiés, une partie étant fortement défavorisée économiquement et marginalisée socialement. Certains sont impliqués dans la délinquance liégeoise (vols, bagarres, drogues, agressions, etc.), plusieurs ont déjà connu la prison. Cependant, l'épine dorsale du noyau dur est constituée par un ensemble de micro-groupes relationnels («les durs classiques») qui développent des comportements délinquants dans un cadre strictement footballistique. Ceux-ci, pour la plupart, présentent une insertion socio-professionnelle relativement correcte. Ces sous-groupes se complètent le jour des matchs par une trentaine d'individus («les individualistes») qui n'apparaissent qu'en ces occasions, leurs activités relationnelles étant indépendantes du side durant la semaine.

Le noyau dur est à la base de toutes les actions du side et il entretient la tradition de violence qui le lie au championnat de football. Ses membres ont quasiment tous été l'objet d'inculpations judiciaires dans le cadre du football (vandalisme, coups et blessures, etc.).

#### c. Les stagiaires

Ils représentent environ une centaine d'individus gravitant autour du noyau dur, leur âge varie entre 15 et 20 ans. Ils n'apparaissent pas comme les plus violents, ni les plus virulents lors des incidents, mais ils y participent régulièrement. Leur absence d'expérience et leur manque de confiance les rendent dangereux, car ils sont friands de l'utilisation d'armes. Les plus décidés tendent à se mettre en évidence lors des affrontements, les autres se contentent de pratiquer l'esbrouffe verbale en dehors des bagarres et à se faire remarquer par une présence constante aux activités du side. Ils orientent leurs actions vers une recherche de l'isolement de l'adversaire, afin de combattre en supériorité numérique. Ils sont très admiratifs vis-à-vis du noyau dur, au sein duquel ils visent à s'assurer un statut reconnu. Une minorité a déjà fait l'objet d'une inculpation judiciaire.

#### d. Les adolescents

Ce sous-groupe est composé de 150 individus qui assistent principalement aux rencontres à domicile. Ils se caractérisent surtout par des attitudes excessives lors des rencontres importantes : réagissant aux stimulations critiques de jeu, ils se jettent sur les barrières, les secouent, provoquent des mouvements de vague. Ce sont eux les plus virulents à scander les slogans et à développer une gestuelle agressive vers le side adverse, lorsqu'ils sont séparés par des barrières ou des cordons policiers. Ils ne participent jamais aux affrontements physiques directs, mais une fraction s'associe aux affrontements aériens par jets de projectiles interposés<sup>8</sup>.

#### 4. La dynamique interne du side

Les meneurs ont accédé à leur statut à une époque où le groupe manquait de cohésion dans la gestion de son fonctionnement. Le noyau dur est constitué d'individus ayant fait leurs preuves et se trouvant bien ancrés au sein du groupe depuis de nombreuses années. La plupart quitte le groupe, soit en se stabilisant professionnellement et familialement, soit, mais minoritairement, en raison d'ennuis judiciaires graves.

(8) Il est intéressant de remarquer qu'à l'occasion de rencontres où les incidents sont prévisibles, le side se compose par des individus qui lui sont indépendants. D'une part, des bagarreurs qui n'ont aucune affinité particulière avec le groupe. D'autre part, des connaissances des siders, ceux-ci venant se greffer et adaptant leurs comportements au sous-groupe dans lequel ils sont introduits.

La source de recrutement privilégiée du noyau dur est constituée par le groupe des *stagiaires*. Les candidats sont nombreux par rapport à l'accès au noyau dur : il existe beaucoup d'appelés mais peu d'élus, une sélection naturelle impose une stabilité permanente de l'effectif du side. La majorité des stagiaires stoppent et quittent le groupe pour diverses raisons : ils cèdent aux recommandations parentales ou craignent la répression judiciaire. D'autres ne parviennent pas à se faire une place dans le groupe, autrement dit à s'intégrer, en raison d'une personnalité non adaptée aux exigences du groupe, de problèmes relationnels ou parfois de comportements excessifs mettant en jeu la survie du groupe.

Les stagiaires, qui perdurent dans le side, se sont adaptés à cette régulation «intra-groupe», tout en étant peu réceptifs au contrôle social (emuis judiciaires, pressions parentales, etc.), souvent en raison d'une situation familiale ou socio-économique défavorisée. Il s'avère que certains se sont marginalisés à la suite de leurs contacts privilégiés avec le sous-groupe des *despérados*, qui les entretient dans des comportements délinquants permanents (vols, drogues, bagarres, etc.).

Quant aux *adolescents*, leur masse est très mouvante ; il semble que les départs et arrivées soient perpétuels. Ils sont peu ancrés dans le side et retirent principalement un bénéfice symbolique dans leur appartenance. Beaucoup s'orientent vers d'autres centres d'intérêts. Ceux qui poursuivent au sein du side assurent l'évolution de leur statut par des contacts relationnels progressifs et en développant un durcissement parallèle de leur comportement.

Le recrutement trouve sa source principale dans les jeunes supporters du club qui sont attirés par ce groupe de pareils en âge privilégiant le climat relationnel entre ses membres et faisant l'objet d'une publicité régulière dans les médias. Le side leur propose une structure au sein de laquelle ils ont l'occasion de supporter leur club d'une façon extrême et de développer des comportements déviants. Ceux-ci sont favorisés par le contexte et la structure du spectacle qui divise l'appartenance des supporters, suscite leur identification à l'équipe et propose des stimulations critiques fréquentes au cours d'une compétition régulière et permanente.

## 5. Dynamique inter-sides

La logique de fonctionnement du side se base sur l'*affrontement* contre des sides rivaux. Cet état de fait s'appuie, d'une part, sur une recherche de suprématie entre les sides, sur le terrain et dans l'opinion publique représentée par les médias, d'autre part, sur une haine profonde entretenue par la régularité et la prévisibilité des affrontements. Nous sommes confrontés à une haine de groupes enclavée dans le contexte de la compétition footballistique, les inimitiés individuelles étant exceptionnelles. Ceci peut expliquer les alliances entre sides rivaux à l'occasion de compétitions internationales.

Il est possible de dégager une analogie *guerrière* et un aspect *ludique* dans ces actions de violence. A domicile, le side doit rester maître sur son territoire et pourchasser l'intrus qui s'y aventure ; en déplacement, il doit défendre sa position sur le territoire adverse et procéder à des attaques pour valoriser sa présence, l'objectif global des actions étant de s'assurer une suprématie territoriale. C'est ce qui explique, à notre sens, les cas peu fréquents de blessés graves à l'occasion de ces jeux guerriers.

## 6. Fonctionnement du side

Les *meneurs* décident de la stratégie et des actions à mener, en symbiose avec le *noyau dur*. La marge de manœuvre de celui-ci est très variable ; il peut se montrer très dépendant des décisions des meneurs ou se livrer à des initiatives sauvages. Il nous est apparu que la dépendance envers les meneurs augmentait avec le danger des situations. Les *stagiaires* participent aux actions en circulant dans le stade et ses alentours, ils apportent de précieux renseignements aux meneurs sur l'effectif du side adverse et le dispositif policier. Les adolescents sont utilisés à des fins d'échauffement et créent le climat d'excitation caractérisant la mise en contact entre deux sides.

Lors des affrontements physiques directs, les jeunes quittent l'avant-scène et font place aux durs. Une fraction de ceux-ci, comprenant les individus les plus déterminés, charge en première ligne ; les autres lancent des projectiles et se battent lorsque les groupes sont entremêlés. Une partie suit les affrontements à distance.

L'utilisation des armes dans les affrontements est variable. Beaucoup de sides disent mettre un point d'honneur à combattre à mains nues, mais c'est souvent un discours de façade. En effet, des armes sont utilisées à plusieurs occasions ; la forte baisse de leur fréquence d'utilisation est principalement due à la sévérité des fouilles et des contrôles policiers.

## 7. La sous-culture du noyau dur<sup>9</sup>

Le noyau dur se réfère à un système de normes et de valeurs de référence particulier. Les membres tendent à s'aligner sur celui-ci.

Les *valeurs* préconisées concernent la virilité, l'appui inconditionnel au club et au side, ainsi que la déviance. La virilité est caractérisée par la force physique, le courage, l'amitié franche, le don juanisme, plus périphé-riquement la consommation élevée d'alcool. Les comportements déviants

(9) Nous considérons la sous-culture comme un ensemble de manières d'agir, de penser, etc. partagées par un groupe de personnes et constituant une enclave dans la culture dominante ; les valeurs comme des idéaux privilégiés que les groupes se donnent ; les normes comme des règles orientant les comportements et étant en accord avec les valeurs.

sont fortement valorisés : outre les bagarres au football qui constituent une des valeurs centrales, la consommation de drogues douces et la participation à divers larcins confèrent un statut indéniable aux individus concernés. Le club et surtout le side constituent le sujet de discussion intarissable et quasi exclusif des siders. Les affrontements, les victoires, les défaites, les gags, etc. sont sans cesse remémorés. Le side y est fortement idéalisé, il gagne toujours en infériorité numérique et sans armes face à des effectifs impressionnants et armés jusqu'aux dents. Les défaites sont avouées mais minimisées ou ironisées. Pour la plupart des membres du noyau dur, le side fait partie intégrante de leur vie. Le hooliganisme est une option à laquelle ils adhèrent totalement, les Anglais étant les maîtres à penser (et à agir) en la matière. Comme mise en acte de cette sous-culture particulière, on peut se référer aux «fanzines» réalisés par les siders. Le cadre de référence est différé du grand public : un hooligan n'est pas un vandale qui agresse gratuitement et indistinctement ; pour les siders, un hooligan est un supporter fanatique qui se bat contre des hooligans d'un autre club.

Un système *normatif* particulier existe au sein du groupe. D'abord, au niveau du fonctionnement agressif du side, ses comportements violents sont exclusivement dirigés vers un side rival, les autres types de supporters doivent être ignorés et épargnés. Par rapport à ceux-ci, le side doit représenter une force tranquille à ne pas provoquer. En cas de provocation (insultes, moqueries, etc.), l'agression est immédiate et inévitable. Nos observations ont montré que des dérapages existaient, ils sont souvent l'apanage des très jeunes et provoquent la désapprobation du groupe. Les normes du side imposent une participation à l'affrontement, de quelque nature que ce soit : bagarres, jets, encouragements, ... et surtout de percevoir le side d'une manière inconditionnelle. Si les individus peuvent être dénigrés ou sujets à des railleries, le side ne le sera jamais.

Les siders doivent subordonner leurs désirs personnels aux intérêts du groupe. Ceux qui ne peuvent supporter cet état de fait sont mal acceptés (ou pas du tout) par le groupe. Ce qui implique une cohésion et une cohérence dans l'adhésion à la sous-culture du side.

A ce niveau, une double auto-régulation prend place dans le side : railleries ou des boycotts relationnels, parfois des agressions physiques dans des cas extrêmes de lâcheté caractérisée ; d'autre part, les individus trop virulents en dehors du contexte footballistique ou enfreignant les normes du groupe sont sans cesse rappelés à l'ordre et parfois mis à l'écart par le groupe.

#### 8. Les motivations des siders

A un niveau manifeste, c'est l'ambiance, l'amusement, la camaraderie, l'excitation qui expliquent leur adhésion au side. Certains profitent de la structure du side pour laisser libre cours à leurs pulsions agressives ou supporter leur club d'une façon extrémiste. Ils se considèrent comme les

meilleurs supporters, ils voient dans leur appartenance au side une continuité dans leur soutien au club. C'est une forme d'évolution de leur rôle de supporter qui les amène à développer un fanatisme extrême et à défendre leur club par la violence.

A un niveau latent, nous pouvons avancer que les siders recherchent une forme de valorisation à travers le groupe. Le side leur apporte un prestige individuel : au sein du groupe, ils sont tous identifiés et possèdent un rôle qui leur apporte de puissants bénéfices secondaires (un tel est un organisateur performant, un tel un bagarreur efficace, tel autre un boute-en-train irrésistible, etc.). De même, ils s'identifient au prestige véhiculé par le side, celui-ci est un groupe craint par les autres supporters et à même de concurrencer les noyaux durs des clubs adverses. Le side, uniquement par sa simple présence, mobilise un impressionnant dispositif de sécurité (trains spéciaux, escortes, etc.). De plus, la presse n'est pas avare d'informations à leur sujet, les siders sont friands de cette publicité permanente. Ils collectionnent avec soin tous les articles de presse les concernant et les collent dans des «press-books» (certains possèdent de la littérature scientifique sur le hooliganisme).

Pour terminer, nous tenons à relever le caractère spectaculaire de leurs comportements. Les affrontements possèdent un sens par leur visibilité, les bagarres se déroulant dans l'anonymat sont considérées comme peu valorisantes.

#### 9. Cas particuliers, les alliances

Certains sides développent des rapports étroits entre eux. Ces alliances impliquent un grand side auquel s'accroche un side dit de seconde zone. L'intérêt stratégique pour les premiers est de compléter ses rangs à l'occasion de grandes confrontations et, pour les seconds, de se renforcer face à des sides supérieurs.

Il en va de même au niveau international. Depuis plusieurs années, le Hell-side est en relation étroite avec les sides de Den Bosh (Pays-Bas), Jeunesse Esch (Luxembourg) et Leverkusen (Allemagne). Cette relation se traduit par de fréquentes visites mutuelles à l'occasion des rencontres de football.

Par ailleurs, outre la présence physique, des contacts sont entretenus avec assiduité par correspondance : un grand nombre de siders échangent des informations, des photos avec leurs homologues nationaux ou internationaux.

#### Conclusion

Le side s'est constitué, d'une part, par mimétisme et réaction vis-à-vis des autres sides, d'autre part, par un processus d'extrémisation du support et de l'appui à l'équipe. Le side présente une structure idéale aux jeunes

supporters désireux de défendre leur club d'une façon agressive et d'en imposer la suprématie dans les tribunes.

Les plus virulents sont souvent des jeunes en rupture sociale ou familiale qui trouvent dans le groupe un moyen privilégié de se forger une identité sociale leur faisant défaut par ailleurs. Le side apporté à ses membres de fortes valorisations individuelles à travers une sous-culture véhiculant des valeurs où la violence est une règle d'action.

Sur leur «terrain de jeu», les noyaux durs s'affrontent dans une forme de traditionnelle «guerre des sides», chaque incident en appelant un autre, suivant un processus de revanche et de contre-vengeance.

### CONCLUSIONS GENERALES

Le contexte footballistique et sa compétition, par leur prévisibilité et régularité, par la tradition de violence qui s'y relie, en raison des puissants mécanismes d'identification et d'antagonisme qu'ils génèrent, constituent un terrain privilégié où des jeunes se livrent à des actions permanentes de violences spectaculaires.

Ces actions ne sont pas neutres, elles trouvent toujours un écho de visibilité, soit chez le nombreux public présent, soit dans les médias. La perception de nature négative accordée importe peu à ces jeunes, l'essentiel est qu'elle ait lieu.

La reconnaissance sociale dont le groupe est l'objet et qui lui confère un prestige important déteint inéluctablement sur ses membres.

En transposant les jeux guerriers et inoffensifs des enfants sur le terrain des adultes, ces jeunes perpétuent une tradition archaïque et inconsciente dans un contexte de violence réelle et en inadaptation avec nos normes sociales.

La société doit se sentir responsabilisée, dans la mesure où les plus virulents de ces jeunes sont souvent défavorisés. Mais elle doit aussi s'interroger sur les raisons, aux racines mêmes des contradictions qu'elle développe, qui amènent des jeunes possédant une assise sociale réelle et adaptée, à présenter des comportements délinquants un jour privilégié par semaine.

Manuel COMERON,  
Licencié en psychologie,  
Chercheur à l'Université de Liège  
(Service de Criminologie)

### BIBLIOGRAPHIE

- BANDURA, A., *Aggression: a social learning analysis*, New York, Prentice Hall, 1973.
- BURKOWITZ, L., The frustration-aggression hypothesis revisited. In L. Berkowitz (Ed.), *Roots of Aggression*, New York, Atherton Press, 1969.
- COMERON, M., *Etude de la sécurité et de la violence dans les stades de football*, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Liège, 1990.
- DUNAND, M.-A., Violence et panique dans le stade de football de Bruxelles en 1985: Approche psychosociale des événements, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1987, 5, 403-440.
- DUNNING, E., MURPHY, P. et WILLIAMS, J., *The Roots of Football Hooliganism: a Historical and Sociological Study*, Routledge & Kegan Paul, 1988.
- FORTIN, L., L'observation participante au cœur de l'altérité. In Deslaurier (Ed.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Québec, Presses Universitaires du Québec, 1987.
- GUILDEMENT, H., *Toute l'histoire du football belge*, Bruxelles, Arts et voyages-sports, 1978.
- LASSALLE, J.-Y., *Sports et délinquance*, Paris, Economica, 1989.
- LEVINS, J.-P. et RIME, B., Violence dans les stades: la réponse des psychologues, *La Recherche*, 1988, 198, 528-531.
- LORENZ, K., *L'agression*. Une histoire naturelle du mal, Paris, Flammarion, 1969.
- MARSH, P., ROSSER, E. et HARRE, R., *The rules of Disorder*, London, Routledge & Kegan, 1978.
- MILGRAM, S. et TOCH, H., Collective Behavior; Crowds and Social Movements. In Lindzey & Aronson (Ed.), *The Handbook of Social Psychology*, vol. 4, 507-610.
- MINON, P., La démarche qualitative en sciences sociales, *Cahiers de Psychologie Sociale*, 1985, 28, 3-15.
- MUCHELLI, R., *L'observation psychologique et psychosociologique*, France, ESF, 1974.
- PIESTER, R., *Causes et implications sociales de la violence*, Conférence sur la violence dans et autour du sport, Paris, 31 octobre 1985.

- QUIVY, R. et VAN CAMPENHOUDT, L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, 1988.
- ROBERT, P., Le kop : l'esprit du beau football. Dossier : Hooligans' story, *La Dernière Heure*, 23/12/1987, 5.
- SHERIFF, M., Influence du groupe sur la formation des normes et des attitudes, In A. Levy (Ed.), *Psychologie sociale. Textes fondamentaux*, New York, Harper and Row, 1965.
- TAYLOR, I., Football Mad : a Speculative Sociology of Football Hooliganism. In E. Dunning (Ed.), *The Sociology of Sport*, London, Cass, 1971.
- TAYLOR, I., On the Sports Violence Question : Soccer Hooliganism Revisited. In J. Hargreaves (Ed.), *Sport, Culture and Ideology*, London, Routledge & Kegan, 1982.
- VAN CAMPENHOUDT, L., Le hooliganisme sacrilège. Approche sociologique, *Revue Interdisciplinaire d'Etudes Juridiques*, numéro spécial, 1988, 33-46.
- VAN LIMBERGEN, K. et WALGRAVE, L., *Sides, fans en hooligans : voetbalvandalisme, feiten, achtergronden en aanpak*, Leuven, Acco, 1988.
- WALGRAVE, L. et VAN LIMBERGEN, K., Le hooliganisme belge : description et essais de compréhension, *Revue Interdisciplinaire d'Etudes Juridiques*, numéro spécial, 1988, 7-31.
- WILLIAMS, J., DUNNING, E. et MURPHY, P., *Hooligans abroad*, London, Routledge, 1989.
- ZIMMERMAN, M., La violence dans les stades de football : le cas de l'Allemagne fédérale, *Revue de droit pénal et de criminologie*, 1987, 5, 441-463.